

LEVONS LES YEUX VERS LA CROIX

Dans l'évangile de ce quatrième dimanche de carême, nous rencontrons Nicodème, un notable juif, intrigué par Jésus, par cet homme qui fait tant de miracles au nom de Dieu. En quelques mots, ce qu'il va découvrir, dépasse ce à quoi il s'attendait. « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique ».

S'il s'agit là du thème de l'évangile de ce dimanche, c'est aussi ce qui devrait guider nos pensées et nos prières tout au long de ce Carême. Dieu est amour et lorsqu'il aime, il se donne tout entier. Et quand Dieu nous donne son fils, il ne le fait pas à moitié, cela va jusqu'à mourir sur la croix. Nous verrons comment ce don, gratuit, s'exprime sur la croix. Nous verrons comment cette croix nous invite à suivre le Christ sur un chemin d'amour et de miséricorde, guidé par sa lumière.

DIEU A TANT AIMÉ LE MONDE QU'IL A DONNÉ SON FILS UNIQUE

L'amour de Dieu s'est exprimé, à travers les âges, de plein de manières différentes. Depuis la création du monde, depuis la création de l'homme à son image, et jusqu'à ce don ultime, son fils unique, Jésus Christ.

Il y a quelques années, je discutais avec un ami et la discussion, qui portait sur la religion, s'était enflammée. Il me demanda : « Mais pourquoi le fils de Dieu serait-il descendu à nous ? Dieu est tout puissant, il n'avait pas besoin de cela ! ».

En effet, Dieu est tout puissant. La Bible nous parle de nombreuses reprises de cette puissance : le déluge, la mer rouge, Jéricho, ... Mais si aujourd'hui, justement, ce n'était pas sa puissance que Dieu voulait nous montrer ? Ou en tous cas, pas cette puissance-là. L'un de mes passages préférés de la Bible est celui d'Élie, découvrant Dieu dans le murmure d'une brise légère (1R 19,11-12). Voilà la puissance de Dieu. Une puissance qui n'a pas besoin du recours à la violence pour s'exprimer. Une puissance qui nous prend à contre-pied, qui se trouve là où on ne l'attend pas.

Aujourd'hui la puissance de Dieu se dévoile en un lieu totalement inattendu, improbable, scandaleux : sur la croix, au milieu des assassins et des brigands.

Pourquoi ? Jésus nous répond aujourd'hui. Dieu aime ce monde et ce jusqu'à nous donner son fils unique.

Pourtant, lorsque l'on regarde ce monde, lorsque l'on voit ce que l'homme en a fait, qu'est-ce qui pourrait pousser Dieu à s'intéresser à l'homme, à l'aimer jusqu'à lui faire le don de son fils unique et le laisser mourir sur la croix ?

Il faut reconnaître qu'il n'est pas difficile de se laisser aller au pessimisme, lorsque l'on lit les journaux : attentats, assassinats, violences, guerres... Il y a de quoi être déprimé. Il y a de quoi se dire « où es-tu, mon Dieu ? ». De quoi se demander ce qu'il fait pour ce monde qui part à la dérive.

Dieu est amour, et par ce don, il nous dit qu'il est proche de nous. Ce Dieu, au-dessus de tous les dieux, s'est abaissé à notre condition humaine. A la condition la plus basse de notre société pour vivre au milieu de nous. Cette condition, il la porta jusqu'à la croix. Et lorsque je regarde cette croix, je vois, naturellement, Jésus crucifié, mort pour mes péchés. Je vois la croix vide, qui me rappelle que la mort elle-même a été vaincue par le Christ. Mais ce que je vois, en fait, c'est l'amour d'un dieu tellement puissant qu'il a choisi de se faire homme pour prendre notre condition humaine dans ce qu'elle a de plus douloureux, de plus abjecte.

C'est bel et bien le don de Dieu, un cadeau gratuit, un cadeau empreint d'un amour infini dont seul Dieu peut faire preuve.

Et à cause de cela, il n'est plus possible de dire que Dieu est au-dessus du monde et au-dessus des malheurs des hommes. Il les a vécus ces violences, ces malheurs, à travers son fils bien aimé. Est-ce que ces malheurs peuvent le laisser indifférent, lui qui aime ce monde ?

Il a vécu notre vie et il brandit à la vue de tous, au sommet de la croix la source même de notre mal. « De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé. »

Cette image, choisie par Jésus nous rappelle cet épisode du livre des Nombres (21,4-9). Assailli par les serpents qui le mordaient, le peuple demande à Moïse d'intercéder auprès de Dieu. Celui-ci lui recommande de fondre un serpent de bronze et de l'élever au-dessus du peuple. Ainsi, dès que l'un d'entre eux était mordu par un serpent, il n'avait qu'à regarder le serpent de bronze et il était sauvé.

Le choix de ce symbole est particulièrement intéressant car le serpent est à la fois :

- Le symbole de la violence et de la mort, rappelant le danger que représente le serpent venimeux ; ce serpent, c'est toute la violence des hommes qui est exposé aux yeux de l'humanité : le meurtre, la guerre, mais aussi, tous ces sentiments qui conduisent à la mort : jalousie, égoïsme...

- Le symbole du péché originel, rappelant ce serpent qui tenta Adam et Eve au jardin d'Eden ; ce serpent, ce sont nos péchés que Jésus porte sur lui, au sommet de la croix...

- Le symbole de la vie ; oui, le serpent est aussi un symbole de vie, de renaissance plutôt ; la mue régulière du serpent semble lui donner une jeunesse éternelle, ce serpent, c'est la vie éternelle qui est promise à ceux qui regardent la croix et qui croient en Jésus, fils de Dieu.

INVITÉS À NOUS TOURNER VERS LA CROIX

L'évangile nous invite donc à nous tourner vers la croix. Regardons cette croix, qu'y voyons-nous ?

1. Nous y voyons l'homme Jésus, crucifié, torturé. Lorsque, dans le désert, les hébreux regardaient le serpent de bronze, ils étaient guéris. Lorsqu'ils regardaient l'origine du mal dont ils souffraient, ils étaient guéris. Aujourd'hui, lorsque l'on regarde le corps de Jésus, crucifié, y voyons nous, nous aussi l'origine de notre mal ? La violence faite à nos frères, l'égoïsme, la jalousie. Jésus crucifié est le résultat de toute cette violence.

Lorsque Arielle DOMBASLE raconte sa conversion, elle raconte que la première fois qu'elle leva les yeux vers la croix, elle fut émue aux larmes et ne put s'empêcher de pleurer. Est-ce que nous ressentons cette émotion lorsque nous regardons la croix ? On dit que les médias, et principalement la télévision nous ont habitués à la violence, en la banalisant. Est-ce que la croix a eu cet effet sur nous aussi ? En nous habituant à voir le Christ crucifié, avons-nous oublié combien cette mort a pu être horrible ? Combien c'est la violence de l'homme qui l'a conduit sur le mont du Golgotha

2. Nous y voyons aussi le fils de Dieu, qui a pris tous nos péchés sur lui et les a élevés au-dessus des hommes.

Le don de Dieu va jusque-là. Lui qui a arrêté le bras d'Abraham, n'a pas arrêté le bras des bourreaux de son propre fils. Cela fera dire à St Vincent de Paul, à une femme qui reprochait à Dieu la mort de son bébé : « lorsque Dieu veut qu'un enfant meure, c'est son fils qu'il prend. »

« Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. » nous dit Jésus. Il ne nous reproche rien. Il ne juge pas ses bourreaux. Il ne nous reproche pas le poids des péchés qu'il a à porter, il sauve. Avons-nous conscience du don absolu que Jésus fait ? Dans sa lettre aux Ephésiens, St Paul nous dit que « C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, et par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas des actes : personne ne peut en tirer orgueil. »

Cette croix nous rappelle aussi que notre salut ne vient pas de nous, il ne peut venir que de Dieu, seule notre perte peut venir de nous.

3. Enfin, nous y voyons la croix de la résurrection. Le symbole de la vie éternelle, « ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. »

Au cours de ses années de vie publique, Jésus n'a eu de cesse de prier, de faire des miracles, de parler de Dieu. Mais ce qu'il annonçait était tellement étonnant que même ses plus proches disciples avaient du mal à le comprendre et à accepter tout ce qu'il leur disait. Il faudra la passion, la mort sur la croix et la résurrection de Jésus pour que tout s'éclaire.

Nous avons la chance d'avoir, à travers les évangiles, une vision globale de l'histoire. Nous pouvons en comprendre les implications, les tenants et aboutissants. Qu'en retirons-nous ? Reconnaissons-nous vraiment ce don qui nous est fait ?

INVITÉS À SUIVRE LE CHRIST

JÉSUS, LUMIÈRE DU MONDE

Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son fils unique... mais l'homme a préféré les ténèbres.

La lumière est venue dans le monde. Jésus est la lumière. Il est venu dans le monde pour nous éclairer, pour nous ouvrir les yeux.

Pour quoi aurions-nous besoin de lumière ? Pourquoi aurions-nous besoin de nous laisser ouvrir les yeux ? Peut-être pour comprendre que Dieu nous aime ?

L'homme est au centre des préoccupations de Dieu. Dieu nous aime, malgré nos faiblesses, malgré nos violences, nos injustices et nos péchés. Et Dieu attend de nous que nous mettions l'homme, notre frère, au centre de nos propres préoccupations.

Peut-être avons-nous besoin de lumière pour comprendre que la seule chose que Dieu attend de nous en retour de son amour, c'est notre amour.

Dieu est fidèle. Depuis la première page de la Genèse, il n'y a qu'un seul message : aimez-vous les uns les autres. C'est un commandement simple, c'est le seul que nous ayons à retenir, et pourtant, c'est celui que l'homme oublie le plus facilement. Et la croix est là, devant nous, pour nous le rappeler. Elle est plantée devant nous, comme un phare nous rappelant les écueils, les brisants qui risquent de nous faire sombrer, nous faire oublier ce principe si simple de l'alliance avec Dieu : notre violence, nos manques d'amour et nos péchés.

Si la croix est un phare, il ne peut être véritablement utile que si on y prête attention. Saint Augustin a dit, « Celui qui m'a créé sans moi ne peut pas me sauver sans moi. ». Dieu nous aime, mais il ne s'impose pas. Il a fait le premier pas, mais si nous ne le rejoignons pas, nous refusons d'être sauvés.

AIMER N'EST PAS FAIRE PREUVE DE FAIBLESSE

La croix est là pour nous rappeler qu'aimer n'est pas une faiblesse. Ce qui choque le plus, et ce qui était le sens de la question de cet ami dont je parlais tout à l'heure, c'est que le fils de Dieu ait pu mourir d'une façon aussi scandaleuse. Comment ce Dieu tout puissant a-t-il pu être si faible pour laisser mourir son fils de cette manière ?

Mais « la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes » (1Co 1, 25). La puissance de Dieu, c'est justement cette faiblesse et ce qui semblait être un échec est transformé sur la croix en une victoire sur la mort elle-même. Et cette faiblesse de Dieu s'appelle l'Amour.

SUIVRE JÉSUS

Et c'est pour cela que la croix nous invite à suivre Jésus.

- Suivre Jésus, c'est-à-dire aimer nos frères, malgré la violence, malgré les injustices et malgré les manquements.

« Aimez-vous les uns les autres, comme moi je vous ai aimé ». Dieu aime ce monde et il ne se résigne pas à le voir consumé par la violence et le péché : il veut le sauver car il aime sa création.

- Suivre Jésus, c'est ne pas se résigner aux ténèbres mais se battre contre elle avec les armes que Dieu nous a données : l'amour, la compassion.

- Suivre Jésus, c'est ne pas condamner, ne pas juger son prochain mais l'aimer comme Dieu nous aime.

- Suivre Jésus, c'est reconnaître que l'on est faible, mais accepter ces faiblesses, car malgré elles, nous sommes aimés par Dieu. C'est cela qui fait notre force. « Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort », (1Co 12, 10) nous dit St Paul, parce que Dieu est avec moi...

- Suivre Jésus, c'est accepter de regarder le monde avec le regard de Dieu, le voir, non pas comme un monde perdu, mais un monde sauvé par Dieu et qu'il mérite de l'être.

- Suivre Jésus, c'est aussi se laisser envoyer en mission par Dieu. Croire en Jésus, fils de Dieu, c'est être déjà sauvé, nous dit l'évangile. Si nous sommes touchés par l'amour dont fait preuve le Christ en mourant sur la croix pour nos péchés, pour nous sauver, alors nous sommes appelés à agir selon la vérité, en nous conformant à la volonté de Dieu, excluant tout jugement, toute condamnation, et acceptant de voir les beautés de ce monde, malgré ses atrocités.

CONCLUSION

La lumière aujourd'hui nous est proposée, nous est offerte. Un phare dans nos ténèbres, donné pour nous guider, nous montrer la voie. Cette lumière, nous pouvons choisir de l'ignorer, mais si nous voulons la suivre, nous devons alors reconnaître que Jésus est véritablement notre sauveur. C'est ainsi que nous pourrions entrer plus profondément dans un acte de foi et, à la suite de Jésus nous arrêterons de juger les autres, nous aimerons le monde, avec ses défauts et nous aurons la force de prier pour le salut de tous.